



Vie du journal

# Joe Manix, merci !



Il entre, à compter de ce vendredi, dans le cercle, très restreint, de ceux à qui on rend hommage de leur vivant. Joseph Manianga-Mourombo, 60 ans aujourd'hui dont 38 passés à l'Union, prend solennellement sa retraite ce jour. A l'Union, nous avons, sur une proposition de ses "élèves" du Service

photo, célébré le partant, tout au long de ce mois de mars finissant, ce depuis le 5, à travers une exposition photographique montrant quelques-unes de ses œuvres pendant des années passées au journal. Et en ce jour où la Rédaction lui dit au revoir, elle lui consacre des pages entières

de témoignages de ses collègues -toutes générations confondues - et photographiques sur certains grands reportages réalisés par celui qu'on appelle affectueusement ici, Joe Manix, le doyen, Man, le cacique, Kak etc.

I.I.

## Lettre à toi Joe Manix

Lin-Joël NDEMBET\*  
Libreville/Gabon

Ça y est Joe. Ce jour que toute la Rédaction attendait avec appréhension depuis des mois est arrivé. Avec douleur non, mais avec beaucoup d'émotion. L'heure de la séparation a sonné. Une séparation que le temps nous impose.

Sache Joe que tu pars en laissant derrière toi, des petits frères et des petites sœurs orphelins. Que ne ferions-nous pas pour te voir continuer à jouer ton rôle de grand frère auprès de nous que tu accompagnes, pour certains depuis une trentaine d'années et de père pour les autres, c'est-à-dire les jeunes qui ont intégré la Rédaction il y a peu. Mais, il faut bien que tu fasses valoir tes droits à la retraite que tu mérites.

Il y a certes, une douloureuse séparation avec tous ceux que tu aimes. Nous ne te connaissons pas d'ennemis à la Rédaction. Alors, tu comprends pourquoi tu vas manquer à tout le monde. On a coutume de dire, après le travail, le réconfort. On te le souhaite vivement. Afin que tu puisses (enfin) t'occuper de toi-même. Tu le sais, le travail dans une Rédaction est

si harassant et si absorbant qu'on n'a toujours pas le temps de consacrer du temps à savoir. Le moment de le faire est venu pour toi. C'est à nous de poursuivre l'œuvre que vous les aînés aviez entamée avec vigueur et rigueur. Toutes choses qui manquent aujourd'hui à la génération montante. Sois tranquille Joe Manix, nous te donnons l'engagement que nous ne faillirons pas.

38 ans, ce n'est pas 38 jours, 38 semaines ou 38 mois. Toute une vie. La petite fille qui naissait au moment où tu intégrais la Rédaction de l'Union, est sans doute devenue grand-mère et porte déjà sur ses genoux son petit-fils. On mesure le temps qui est passé et qui a passé. Que de souvenirs laisses-tu à la Rédaction ?

On se rappellera toujours de Joseph Manianga Mourombo, que nous appelons affectueusement Manix, Joe Manix, Doyen, cacique, Mougoye. On se rappellera des enquêtes et reportages que nous faisons ensemble. Nous, en tant qu'agent de liaison, journaliste et toi, en tant que photographe. Tu restes sans conteste un grand témoin de l'histoire contemporaine de notre pays. Ton nom restera associé aux grands événements qui ont marqué le Gabon : la Conférence nationale, la visite de Nelson Mandela, le dernier séjour à Li-

breville d'Ahmed Sékou Touré et bien d'autres.

Joa Manix, ce que nous aurons surtout retenu de toi, ce sont, ta bonne humeur, tes expressions-chocs, tes remarques choquantes mais fondées et justes, tes éclats de voix et tes rares sourires. Oui, Joe, tu vas profondément nous manquer. Qui ne se souviendra pas de tes propos dénonçant la fougue des jeunes aux dents longues : « les jeunes arrivés hier, hier, hier là », ou encore quand furieux, tu les traitais de « vampireux », en rappelant souvent « notre époque... on faisait ceci... A notre époque on faisait cela... »

On ne peut oublier ton fameux « Monsieur Paul », pour parler de M. Bory, notre d'administrateur délégué qui t'a accueilli très jeune à l'Union. Ou encore « le petit Cirpo », pour parler de ce jeune français qui fut directeur d'exploitation dont tu n'appréciais guère le comportement.

Qui a oublié quand tu t'insurgeais contre les agents de la GR, qui ne te facilitaient pas la tâche lors d'un reportage, en disant que tu refuses d'y aller, pour ne pas te « laisser tutuyer par un « gnama gnama ». Ou encore quand excédé par les critiques de Junior Otembé Nguéma, tu

lui diras « tu parles, si tu parles encore ainsi, je te fais disparaître tout de suite, et on te retrouvera au marché Bananes du Pk 8. Et qui n'a pas gardé en mémoire ton apprentissage difficile, sinon, douloureux à l'outil informatique, au traitement numérique de la Photo.

Tout cela, c'est du Manix que nous avons tous connu, et avec lequel chacun de nous partage un souvenir, une histoire pendant que nous faisons nos classes, nos parcours individuels et collectifs.

Pour ma part, Joe Manix, tu as été présent durant toute ma carrière à l'Union. De stagiaire, journaliste, chef de service à directeur de la Rédaction. Tu as été un ami, un parent, un collaborateur toujours respectueux des autres.

Joe Manix au moment où tu prends ta retraite aujourd'hui, toute la famille de l'Union, estime que cette retraite, tu la mérites. Après tant d'années de travail avec tous les risques encourus. Les jeunes et anciens photographes, journalistes et tous les autres membres de la Rédaction que tu as vu arriver, que tu as formés, que tu as côtoyés se joignent à moi pour te dire Merci. Merci pour tout. Manix, prends bien soin de toi.

\* Directeur de la Publication, Directeur de la Rédaction

## Témoignages

### Joseph Manianga dans tous ses états

Propos recueillis par F.B.E.M  
Libreville/Gabon

#### Rodrigue Paraiso : "Un grand frère et un conseiller"

« En arrivant à l'Union, Manianga a été l'une des personnes qui m'a ouvert ses bras. Il a d'abord été un grand frère, qui m'a prodigué des conseils avisés. Et au fur et à mesure du temps passé ensemble, il est devenu comme un conseiller. Ses sages conseils m'ont permis de mieux me situer dans mon service. Je pourrais dire dans ce sens que mon évolution à l'Union, c'est aussi un peu grâce à Manianga. Je lui souhaite de bénéficier de sa retraite pour très longtemps encore. »



Photo : Benjamin Pendi

#### Aminata Diop Djimikanda : "Mais Paul, il faut nous donner les chiffres"

« Un souvenir que je garde de Manianga ? Cela date de la fin des années 90. A l'époque, la direction réunissait le personnel, chaque début d'année, pour lui rendre compte de l'évolution de la société. Et ce jour-là, le patron parlait des questions économiques de manière technique, avec beaucoup de pourcentage. Si moi et quelques autres collègues comprenions ce langage, parce qu'étant du domaine, ce n'était pas le cas de tout le monde, dont Manianga. Et tout d'un coup, il a été le seul à réagir, en ces termes : « Mais Paul, il faut nous donner les chiffres. Au lieu de nous dire qu'on a gagné tant de millions, on a dépensé tant de millions, et le bénéfice est de tant, vous nous parlez de pourcentage. Qu'est-ce qu'on fait avec ? On ne comprend rien à ces pourcentages. » Tout le monde s'était mis à



Photo : Franck Martial Mombou

rire. Et plusieurs mois après, on a continué à le taquiner avec cette anecdote. Lorsqu'on le croisait, on lui disait : « Alors Paul et le pourcentage ? » (Rires).

#### François Oyaba : "un travailleur rigoureux et des souvenirs mémorables"

« Je côtoie Manianga depuis les années 80. Mais en tant qu'agent de l'Union, c'est depuis 1988. Pour le définir, je dirais que Manianga est quelqu'un de très rigoureux dans le travail. C'est vrai que pendant qu'il travaille, il a une certaine nervosité. Parce qu'il n'aime pas être dérangé lorsqu'il est concentré. De plus, il n'est pas avare dans la transmission de ses connaissances. La preuve, pratiquement toutes les générations de photographes de l'Union sont passées par son école. Quand je pense à Manianga, deux reportages me reviennent à l'esprit. Il y a d'abord la couverture de la mort de Joseph Rendjambé, grande figure de l'opposition gabonaise, et surtout, dans la foulée, la Conférence nationale de 1990. Un matin de cet événement qu'on ne présente plus, la rue grondait, du fait de la contestation. En soirée, nous nous sommes retrouvés



Photo : F.M.Mombou

dans le cortège présidentiel d'Omar Bongo, qui effectuait une descente sur le terrain pour calmer les populations. Nous étions dans la première voiture après le char qui déblayait la voie en enlevant des barricades et autres. Et malgré le fait qu'on était pris entre les groupes de casseurs qui caillaient les militaires, et ces derniers qui ripostaient pour disperser la foule, Manianga a pu prendre les photos qu'il fallait. Le deuxième reportage qui m'a marqué avec Manianga, c'est le crash de l'avion de l'équipe de football zambienne à Libreville, dans la zone de la Sablière. Sur les lieux, les sapeurs pompiers sortaient de la mer des corps humains en lambeaux. Des images terribles et insoutenables ! Mais là également, Manianga a eu la force et le courage de prendre toutes les photos nécessaires. »

#### Sylla Bal : "un bosseur avant tout"

« Le plus souvent, j'entends des gens dire que c'est difficile de parler de quelqu'un. Moi, je pense le contraire. Surtout pour une personne comme Manianga que j'ai connue bien avant notre arrivée à l'Union en 1980. Pour le résumer, c'est un bosseur. Et je suis heureux de savoir qu'il va à la retraite en bonne santé. »



Photo : Franck Martial Mombou

#### Blanche Adiwias : "Nous sommes presque de la même cuvée"

« Joe Manix et moi sommes arrivés à l'Union presque à la même période au début des années 80, avec seulement deux mois d'intervalle. Je me rappelle qu'à certains moments de



Photo : Franck Martial Mombou